

ce dévouement auxquels nous avons droit et que vous nous prodiguez depuis si longtemps sans compter. Il faut partir ! Il faut partir ; ce sont là les mots que tout semble redire autour de nous pour torturer notre âme comme le fer que l'on retourne dans la plaie. Il y a des heures, heures de tristesse ou de joie où les choses ont une voix et une âme, et c'est cette voix qui, depuis quelques jours, retentit sans cesse à nos oreilles. Oui, il faut partir ! Il faut quitter cette maison à l'ombre de laquelle nous avons grandi, où nous avons prié, où nous avons souffert peut-être, où nous avons en tous cas éprouvé bien des joies. Il faut vous dire adieu, cher monsieur le Supérieur, chers Maîtres qui vous êtes dévoués tout entiers pour nous, qui avez consacré toutes vos forces et toute votre vie à faire de nous des hommes et des chrétiens. A peine avez-vous eu le temps d'achever votre œuvre que tout vient de craquer entre vos mains. Vous aviez rêvé pour nous une formation plus parfaite. Vous aviez caressé l'espoir de faire de nous des hommes dont la foi restât inébranlable devant tous les assauts. Et peut-être en votre âme une crainte s'est-elle élevée ? Sont-ils prêts ? vous êtes-vous dit. Eh bien ! je puis vous répondre au nom de tous mes camarades : oui, nous sommes prêts ! Nous sommes prêts pour les luttes futures qui s'annoncent si terribles. Le spectacle douloureux que nous avons aujourd'hui sous les yeux restera à jamais gravé dans notre mémoire.

Nous nous montrerons dignes de ce que vous aviez espéré de nous. Nous resterons toute notre vie, nous vous le jurons, les fidèles serviteurs du Christ et de l'Eglise, et, sur quelque rivage que nous jette la tempête, nous serons toujours fidèles à vos enseignements.

« Maintenant, chers Camarades, permettez-moi de vous dire aussi un mot d'adieu. Mon cœur se brise à la pensée que nous allons nous trouver séparés pour toujours. Et cette douleur est d'autant plus vive que, fidèles aux traditions de nos anciens, nous avons toujours été étroitement unis par les liens de la plus franche camaraderie. Chez nous, pas de riches ni de pauvres, pas de faibles ni de forts, nous sommes tous des frères et nous le resterons toujours. Séparés par les exigences de la vie, nous ne le serons jamais par le cœur. Avec nos maîtres